

L'ABBÉ CRETTOL ET LE JOURNAL VALAISAN *NOUVELLISTE*

Dossier proposé par Raphaëlle Ruppen Coutaz Maître assistante (MA), Section d'histoire, UNIL

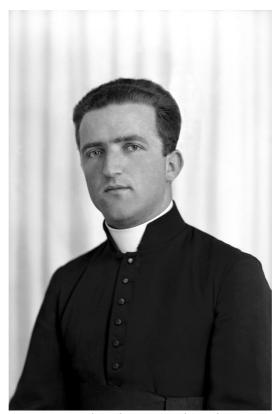


Photo: Raymond Schmid, L'Abbé Crettol, Médiathèque-Valais, Martigny.

Malgré la prise de position du pape Pie XII en faveur du suffrage féminin, certains membres du clergé s'opposent fermement à l'octroi de ce droit et le font savoir publiquement, comme c'est le cas de l'abbé Crettol, en Valais, qui publie chaque semaine à la une du *Nouvelliste*, du jeudi 27 novembre 1958 au 29 janvier 1959, une chronique intitulée « La femme dans la famille et dans la société ». A travers ses articles, il prétend « *jeter sur ce débat la lumière de la doctrine chrétienne* »¹.

Recteur et professeur à l'École d'Agriculture de Châteauneuf, cet ecclésiastique est une personnalité qui jouit d'une grande aura en Valais. Sa vision du rôle de « *la femme* », dont le rayon d'action se restreint, selon lui, à la sphère privée, est on ne peut plus conservatrice. Il affirme qu'il y a « *une égalité dans la différence* » entre les sexes :

¹ Nouvelliste, 27 novembre 1958. Article intitulé : « La femme dans la famille et dans la société ».



« La doctrine chrétienne enseigne que tous les hommes sont égaux, d'une égalité de nature, et leur confère la même noblesse, le même droit d'atteindre leur fin et de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour l'atteindre. [...] Mais voilà ! cette égalité fondamentale se combine avec un nombre invraisemblable d'inégalités secondaires ! [...] Parmi ces différences, la plus profonde comme aussi la plus frappante est incontestablement celle qui distingue l'homme de la femme. Comme l'homme, la femme est une personne humaine, avec toute la dignité de l'être humain, mais elle est une personne autrement que l'homme. [...] La femme n'a pas seulement un droit égal au plein développement de son être, elle a un droit égal à se développer autrement. Imposer à la femme la même vie qu'à l'homme, lui donner le même statut, c'est violer son droit qui est d'être autre. »²

Étant différentes des hommes, les femmes auraient, d'après lui, une mission spécifique à remplir :

« Le Dr Petit-Dutaillis, dans son ouvrage Troubles fonctionnels et dystrophies en gynécologie, affirme sans ambages : « La femme tout entière n'est organisée qu'en fin de grossesse ; la non-reproduction ou l'insuffisance de reproduction vicie tout son métabolisme... la grossesse, c'est l'épanouissement de la femme. » [...] Les exemples abondent au point que le professeur Pinard pouvait déclarer que « la femme n'atteint la plénitude de sa force et de sa beauté qu'après le troisième enfant ». [...] On le voit, du point de vue physiologique, la cause est entendue : la femme est faite pour la maternité et s'épanouit dans la maternité. »³

L'abbé Crettol oppose aussi les caractéristiques féminines à des qualités masculines utiles dans la gestion des problèmes politiques :

« Physiquement différente de l'homme, la femme l'est tout autant sur le plan spirituel. [...] La sensibilité joue chez elle un plus grand rôle que chez l'homme. Elle raisonne moins et sent plus. Non qu'on puisse la dire moins intelligente, mais elle l'est autrement. Son intelligence est plus liée à la sensibilité : c'est ce qui lui donne ses dons d'intuition, caractéristique essentielle de l'intelligence féminine, et son peu de goût pour le raisonnement, l'abstraction. »⁴

Comme la majorité des opposants, l'abbé Crettol se sert de ce qui distinguerait les deux sexes – des différences autant physiques, psychologiques qu'intellectuelles –, ainsi que de la place accordée aux femmes dans la société, pour légitimer son refus du suffrage féminin.

Les propos tenus par l'ecclésiastique suscitent vraisemblablement l'indignation de la part de lectrices. Cependant, la rédaction du *Nouvelliste* se garde bien de leur donner voix au chapitre. Elle laisse par contre à nouveau la parole à l'accusé en première page :

² Nouvelliste, 27 novembre 1958. Article intitulé : « La femme dans la famille et dans la société ».

³ Nouvelliste, 12 décembre 1958. Article intitulé : « La femme dans la famille et dans la société ».

⁴ Nouvelliste, 4 décembre 1958. Article intitulé : « La femme dans la famille et dans la société ».



« J'ai provoqué l'ire de quelques lectrices de ce journal en faisant état, lors de mon dernier article sur le rôle de la femme dans la famille et dans la société, du vieil adage latin : Mulier tota in utero. Propter solum uterum mulier id est quod est ! C'est bien mal en comprendre le sens que de croire que cet axiome ravale la femme au niveau d'un simple organe physique de l'être humain ! Il ne faut jamais oublier que le latin est une langue morte et que le traduire littéralement c'est souvent lui faire dire ou beaucoup plus ou beaucoup moins que ce qu'il veut dire. Cet adage veut simplement affirmer que tout dans la femme, depuis son organisation physique jusqu'à ses énergies spirituelles, est en fonction de l'enfant et que, pour la femme, être mère est la vocation suprême. « Si l'on cherche, a écrit saint Augustin, pourquoi Dieu a créé la femme, il ne se rencontre qu'une raison probable : la procréation des enfants. » Qu'on s'en scandalise, qu'on s'en révolte, qu'on le déclare injuste, n'a aucune importance. C'est une loi de la nature... [...] La femme restera la femme et l'homme restera l'homme ! »⁵

Pour appuyer ses propos, l'ecclésiastique cite l'auteur français contre-révolutionnaire Joseph de Maistre :

« Répondant à sa fille qui lui avait demandé des explications sur la vocation de la femme, il lui écrivait de St-Pétersbourg, le 5 novembre 1808, les lignes charmantes que voici : « [...] Les femmes ne sont point condamnées à la médiocrité, elles peuvent même prétendre au sublime, mais au sublime féminin. Chaque être doit se tenir à sa place et ne pas affecter d'autres perfections que celles qui lui appartiennent. Je possède ici un chien nommé Biribi, qui fait notre joie : si la fantaisie lui prenait de se faire seller et brider pour me porter à la campagne, je serais aussi peu content de lui que je le serais du cheval anglais de ton frère s'il s'imaginait de sauter sur mes genoux ou de prendre le café avec moi... [...] Le mérite de la femme est de régler sa maison, de rendre son mari heureux, de le consoler, de l'encourager et d'élever ses enfants, c'est-à-dire de faire des hommes... ce qui est, je te le répète, le plus grand ouvrage qu'il y ait sur la terre. » »⁶

Contrairement aux chroniques de l'abbé Crettol qui se voient offrir une tribune de choix à la une du *Nouvelliste*, un article non signé paraît, le 30 janvier 1959, à la page 10 du journal, rapportant une publication lue à l'occasion de différentes messes données à la cathédrale de Sion. Ce texte succinct, qui sera finalement le seul dans le journal à exprimer la voix officielle de l'Église, affirme qu'il n'existe, selon la doctrine catholique, aucune raison de s'opposer à l'introduction du suffrage féminin. Il rappelle aussi que l'évêque de Sion, Mgr Adam, y est luimême favorable. A l'approche de la première votation fédérale de 1959, le parti pris de la rédaction du *Nouvelliste* envers le suffrage féminin est donc net.

Ce dossier reprend le mémoire de licence de Raphaëlle Ruppen Coutaz: La conquête du suffrage féminin en Valais (1959-1971), 2007. Annales valaisannes 2007 pp. 7-129. [URN][serval:BIB_10CBB42F9109]

5

⁵ Nouvelliste, 29 décembre 1958. Article intitulé : « Elles font ce qu'il y a de plus beau au monde...».

⁶ Nouvelliste, 29 décembre 1958. Article intitulé : « Elles font ce qu'il y a de plus beau au monde...».

Elles font ce qu'il y a de plus beau au monde...

J'ai provoqué l'ire de quelques lectrices de ce journal en Jaisant état, lors de mon dernier article sur le rôle de la femme dans la famille et dans la société, du vieil adage latin : Muller tota In utero; propter solum uterum muller id est quod est!

C'est bien mal en comprendre le seus que de croire que cet axiome ravale la femme au niveau d'un simple organe physique de l'être humain!

Il ne faut jamais oublier que le latia est une langue morte et que le traduire littéralement c'est souvent fui faire dire ou beaucoup plus ou beaucoup moins que ce qu'il veut dire.

Cet adage veut simplement affirmer que tout dans la femme, depuis son organisation physique jusqu'à ses énergies spirituelles, est en fonction de l'enfant et que, pour la femme, être mère est la vocation suprème.

«Si l'on cherche, a écrit saint Augustin, pourquoi Dieu a créé la femme, il ne se rencontre qu'une raison probable: la procréation des enfants.»

Qu'on s'en scandalise, qu'on s'en révolte, qu'on le déclare injuste, n'a aucune importance. C'est une loi de la nature.

Que les préjugés modernes déterminent un certain nombre de femmes à ne plus voir dans la maternité qu'une charge, que dans certains milieux intellectuels les femmes se plaignent de cette vocation à la maternité qui leur paraît terne et humiliante, rien n'y tera... La femme restera la femme et l'homme! que les femmes sont capables de faire tout ce que font les hommes, etc.; c'est un compliment fait à quelque jolie femme, ou bien c'est une des cent mille et mille sottises qu'il a dites dans sa vie. La vérité est précisément le contraire. Les femmes n'ont fait aucun chef-d'œuvre dans aucun genre. Elles n'ont fait ni l'Illiade, ni l'Enéide, ni la Jérusalem délivrée, ni Phèdre, ni Athalie, ni Rodogune, ni le Misanthrope, ni Tartuffe, ni le Joueur, ni le Panthéon, ni l'Eglise de Saint-Pierre, ni la Vénus de Médicis, ni l'Apollon du Belvédère, ni le Persée, ni le livre des Principes, ni le Discours sur l'histoire universelle. ni le Télémaque.

» Elles n'ont inventé ni l'algèbre, ni les télescopes, ni les lunettes achromatiques, ni la pompe à feu, ni le métier à bas. etc.

» ELLES FONT QUBLQUE CHOSE DE PLUS GRAND QUE TOUT CELA: c'est sur 'leurs genoux que se forme CE QU'IL Y A DE PLUS EXCELLENT DANS LE MONDE: un bonnête hom-

SI une demoiselle s'est laissé bien élever, si elle est docile, modeste et pieuse, elle élève des enfants qui lui ressemblent, et c'est LE PLUS GRAND CHEF-D'CHUYRE du monde.

» St elle ne se imarie pas, son plus

grand mérite intrinsèque, qui est toujours le même, ne laisse pas aussi que d'être utile autour d'elle d'une manière ou d'une autre..

» Les femmes ne sont point condamnées à la médiocrité; elles peuvent même prétendre au sublime, mais au sublime féminia. Chaque être doit se tenir à sa place et ne pas affecter d'autres perfections que celles qui lui appartienment, Je possède ici un chien nommé Birlbl, qui fait notre joie: si la fantaisie lui prenaît de se faire seller et brider pour me porter à la campagne, je serais aussi peu content de lui que je le serais du cheval anglais de ton frère s'il s'imaginait de sauter sur mes genoux ou de prendre le calé avec moi...

» L'erreur de certaines femmes est d'imaginer que, pour être distinguées, elles doivent l'être à la manière des frommes.

"IL N'Y A RIEN DE PLUS FAUX.

» Le mérite de la femme est de régler sa maison, de rendre son mari heureux, de le consoler, de l'encourager et d'êlever ess enfants, c'est-à-dire de faire des hommes... ce qui est, je te le répète, le plus grand ouvrage qu'il y ait sur la terre. »

C.

Notre chronique de politique étrangère

En quico de conclusion

Qu'elles soient soumises à leurs maris!

Teller catholique se fait une vioidesnie été la première à renclal'egalité absolue des sexes et à toutes les conséquences : alls devent Dieu et devent la moégalité dans le droit de disposer

for le martage la morale chreimpose aux degux la même Spatim de se prêter, d'une part, devoirs conjuguux, de garder, stre part. In fidelité...

Es co qui concerne l'autorité pater-late d'abetr sux parents, mais ne dingre pas entre la mère et le pèrela tradition, le pape Léon Il s'exprime comme suit dans l'Enfigur Arcanum divines saplen-Les enfants doivent se soumetet obeir à leurs parents -, et le du Droit canon oblige les curés chorter sérieusement les leunes mineurs a ne pas contracter maa l'intu ou contrairement aux raisonnables de leurs pa-Estion dit : e les parents a dislinguer

files plus, lorsqu'il s'agit du bapitenfant de parents infidirles. Man lautorise du moment qu'un parents consent sans faire de disentre le peru et la mere

le célebre moraliste Virme ch mi ade per qu'à seu seus l'égalità des was dank to parasence peteriodia --white de droit zutorel.

Fort bien, s'écrient alors les pare de l'emencipation totale de la ou plus exactement les prode la «masculinisation» in-Itale de la femme, si l'Edise admet absolue des sexes pourquoi entelle des textes vieillots comelui de saint Paul : « Que les femsolent acumisms à leurs maris! Fest year (Eeline maintlent une etales forme d'inémalité en recontout comme les lois civiles le marl comme chef the la

Com, tout d'alord, pour tenter Pedder ce problème, le passage de Casti Connubil, ou le Pin XI precise in concention cafullent du devoir d'obéissance de la

alle société comustique ayant eté allermie par le lien de cette chail ost necessalre dy laire Reurin oue saint Augustin appelle l'ordre l'amour Cet ordre Imption of to mile the matt wer as famme of any edeate et la soumission empressius la femma almit que son abéissance poutanes, em que l'Apôtro recommande un ces deemes . Que les lemmes minutes a time over a communication of sa Beigness: parce que l'hamme est a chef de la femmo summe to Chefut le chel de l'Eglise .

· Catte sournissing d'ailleurs sion a le pape, no nin pas, elle n'abrilli per la illeria qui revient de ploin la femme, tant à raison de ses pringstlyss comme personne humaisa gu'à raison de ses fonctions si Mes d'énouse de mire et de compromi elle ne lui commande pas de mullet à tous les désirs de son mari. qu'ils solent ; mame à ceux qui man ou blen à la dignité d'epouse ; de n'enseigne per que la l'emme doi te langage du droit, on appelle de amicaurar, of auxqualtes, è carine de feur lugement Insuffisamment formé ou de leur impaintire dons les choses bungalnes on reluse d'arclinaire le libre exercice de leurs drolts; muis elle interdit cette ltconce exagérés qui néglige le bien de la famille : elle no veul pas que, clans le corps moral qu'est la famille le come soit separé de la têle, au très gran déécriment du corps entier et au péril - péril tres proche - de la ruine Si, en effet, le mari est la tête, la femme est le cœur. et comme le premier possède la primauté du gotvernement cette-el neut at doll revendiquer comme sienne cultiprimauté de l'amour

Ce texte montre blen que clans la pensee catholique, si l'homme est le chel de la famille, ce n'est pas en vertu d'une supérlorité de nature, mat, simplement parce qu'étant donné qu'il faut un chel dens toute société, ecits qualité paroit plutôt lui revenir.

Simple fonction sociele, I hammy a rlong sur la famme dans le mariage, comme le montre fort heureusement Lecous Lecteres une simple aupériorité fonctionnella.

supiriorne Ioncitonnelle tout autre chose qu'une supérforité de nature et pout nième se conciller avec unu inferiorite a d'nuires points de

Lorsqu'un agent de police règle la circulation, toutes les sortures dulsent shiriller sur son ordre mime celle

qui conduit son propre supérfeur hiérarchique commo le Commandant In Condermarie et le Conseiller d Etat chal du Département de polices Pourtant l'agent de police n'occupe qu'une place modeste dans la hiérarchio sociale

La espórtorité de mars est une esperiodita de satte espice. Ca a set pas ans empiritura de l'hemme comme lei sur la femme comme telle : l'homme non marió n'a aucune supériorité de drolt sur la femme non marine L'hom me recall simplement dans to martage l'auterfié dint il a baseu pour rempilir le rôle que la sin conjugale fui

D'aidlours dans la pratique, sinal que le note fort opportunément Derminn dans son ouvrage La Doctrine du mariago chritim, « cette doctrine de l'Eglise tout en enlevant en principe à la lemme le spectre de l'autorité conjugate, se montre si bienverliante à son égard, qu'elle lolere les abdicallons spontancies conventies par le mari en laveur de sa lemme al les pacifirjuns usurpations de pouvoir accomtelles mar la lemme aux dépons du muri Dans beaucosp de menages, la virlille engarait mintôt comme l'anna nige du sexe soi-disant faible -

La sigesso populaire affirme d'alfleges que le nombre de fommes qui · portent la pantalon » an saurait pas se enleuler!

Notre chronique de politique étrangère

Bulletin de santé

Chaque dinie nois analysons in mirne le Mossage, que debut janvier. provident des Etabs-Unis admisse au à-dire le - bulletin de santé » de la nation. E ne saget pas que de politique, in incine deconomique ou de Mac no du propie à laguelle procède, et son none at premier magistrate Dans ur Sin trostic, he tursoup depend du caractore du nicileo n. Estal optimiste ou music impast on reflecht doud no matter individualists on acums Local mirror married A reduce con Michiga nes, cuits shent do la piunie de chet 6 (18's) ou de son administration, ou carsa,stre de trua quandes différences de margintion sis contisignés Copart-113 Hoover, Rooseveit, Trumen ou Esenhower Aussi etrancje que cela puisse paraltre, ce generalissime victorieux r int nu lement un loudre de currere I are dui sa premiere nomination à la previdence qu'à va popularité militaire chavoir qui sy étaient usés depuis 1933 Quant à sa seconde élection e! le clait presque justifiée par la tansion existante qui n'autor seit pas un Chimvalidiement damenta encore les canacites du général. Aniound hui tout la month and Elats-Days on densured nour of matter our ca piect has one a grando 'umière ., un génie de la politique com me crutains de ses prédécesseurs, lorsqu'ils offrent dans la plénituile de leurs

movens. En revanche tout le monde

reconnuit que c'est un grand chounite homino - dans le sere classique français du terme.

C'est à la jumière de cette honnéleté foncière, de ce sens de la mesure, de a bonne foi de la sincérité qu'il convient d'exam ner se Mossige sur l'état do "L'inion A viai dire il n'est mil-e financiant Dans le domaine de la poillique étrangees lit président est obisde de poses un principe preliminaire : Nous no pouvons avoir auctine conliance dans un trarté auquel les communistra unt adhere . Voita luen . mul dont, depuis la rupture des rapports cordinax entre l'Oursi et l'Est, les 1947, apres les interminables negocistina de la Malson-Rose, noutire la diplomatic mandiale La contiance d's parue et le dioit baloue, l'humanité tombail sous la loi de la jungle, c'esta-dire que la plus fort, le plus rusé, la plus mathonnéte peul s'imposer estand bon lui platt, mairre de la situa-

OU L'UN OU L'AUTRE !

Dea Callroyable course aux armsmenta atomiques à taquelle noise saletous. Rien d'étannant à ce que le préurdent all mis l'accent sur les décenses militaires, award qu'elles absorbaient hesseroup plas que le mottié du badget national, qu'il sit donné quelques exemples des prix febuleux de certains engine. Au moment où l'eu va denunde su contribusble punkes un nucval effort, il était « bounéte » de fai

(Sulto en deuxième page)

Grace

Donc 7 000 emprisonnés quitterest les camps, 200 condemnés à mort ne vivront plus dans l'angolese du po-

Ben Bella et ses compagnons passeroni de la Santé à une enceinte lor-tifice. Messall tindi jouira d'une prende liberté d'action. Le gland De Gaulle e lair un

to plained De Goulle o lais un corpo monti de con deple de gales. Las Entropless d'Algides cont di-torres. Chi prompartes beneficier-con de la comparte de la contrata de la plus politique es cordens que De Cardia, queble por mes pour rédices l'intégrance, ve laire le contratare de

l'indégnésies, ve laire le constraire de la politique cuipies i constraire de la politique cuipies (constraire). A l'épond d'urburta sordisies. Il n'il pour plandeurs l'illes i 34. l'entlant, de Alberta l'Emigliere d'alles de d'Itilie, u'est rendu su Caire, prohi-tiblement chiespe d'eur abhalim de con-linate de la part dis generalment l'empire, il en presentat le président l'empire, il en presentat le président l'empire. Il en presentat le président l'empire. Il en presentat le président président le président l'empire. Il en presentat le président l'empire. Il en president l'empire. Il en president l'empire. Il est l'empire l'empire l'empire de la litte de l'empire l'empire de la litte de l'empire l'empire de l'empire l'empir and Comment in colle visite

S form.

Cot a serial à le velle de le conservation sur l'Aberta, il Paris de pare per band.

L'ordenne de France à Cabat à l'ordenne de France à Cabat à l'ambidation à l'ambidation à l'ancédation à de pré-

Mnhamed V les décisions du pré-sident de la Communacté. Pareil em-pressement leless préssger une nou-

veile orientation politique.

De plus, le grande Considerer

A Training of the plus of the constant of the con

Nord.
Tout concorde pour des esprits prévenus. De Gaulle comuset une faute en accordent lant de grâce. Il na sévàle faible et print à subrre une prévale de la comme une prévale de la comme de la com tos, sans doute, que celles du 13

L'élargiagement de Sen Belle, les 200 condamnés à mort graclés cho-quent prolondément les Européens

d'Afrique du Racel Comment proventell en être au-trimment les sex uses perdu, nous les triminal IIs out 1989 perdit, nous les balles des Ierroristes, un arri ou un perout. L'an réaction unt limitales. Mais bene realisme, queun aux le-municos graduales des places De Canfles, cost dans description.
La libérant des primaniers, la pis-sident de la Dipublica, as anné deute roults center na chand de dérmais la reversité de l'averable à l'ouverture de négotia-leverales de l'ouverture de négotia-leverales.

tions. Il semble refuser ausel blen l'indépendence que l'intégration et mana des raisons de se sentir Fran-

LE COUT DE L'INTEGRATION

Le comité d'études pour le République sur l'elinégration en Algé-rie - a publié dans la revue «Bang et bourse - un rapport sur d'uns éventuelle lotégration de l'Al-gérie à la France : « De l'avis unanti-me des experts, l'offort luitiel, au vue de porter progressivement le uivissa de vie algérien avec le niveau de vis da la métropole, représenterait environ cinq cente militarde d'inves-

tissemente économiques annuellement pendant 10 ans. Moins de la moitie de catte somme proviondrait de l'é-pargue privée algérienne. Ne tenant pas compte de l'évalution de la dépas compre os revenuentes en es e-mographia algárismas, ca plan de-cenal de cinq milla milliardo resia théorique. En suppresent constant la rytima des naissances, il faudra de-benner on l'un 2000, en plus des de-benner on l'un 2000, en plus des derythme des naissances, il feudra è pensor en l'an 2006, en plus des d pensos prévues, 400 milliards de pl presente un caracteristico de la persona para no porte um moletilas dis ribysassi de cia des populations algoricames à son stade octudo, 1200 milliarda de plus par an pour um élévation de 25 de ce niveau pecdual la période de 1988 à 2000; 4800 milliarda de plus par an pour um élévation de 1988 à 2000; 4800 milliarda de 1988 à 2000; 4800 milliarda de 1988 à 2000; 4800 milliarda de 1988 à 2000; 5800 milliarda de 1988 à 2000; 5800 milliarda de 1988 à 2500; 5800 milliarda de 1988 à 25 de 2000; 5800 milliarda de 1988 à 25 de 2000; 5800 milliarda de 1988 à 25 de 2000; 5800 milliarda de 2000; 5800 milliard

francs suisses.

Can chilfres, qui ne sont pas les plus cruels, émanent de nombreux organismes officiels des milleux d'aires et bancaires. Ils asfiment que la France no peut faire les frais

la France no post faire les frais de la politique dist d'intégration. Les Hifains out repris le sentier de la guerre. Ils ne carement plus la longue pétoire à crossa increvoire fragrent mais muniquient des fends Gerari on Meeths. Très particularis-tes, la purient un berbier à entr-respectant les dinistants seus appara-d'un Conveil d'enveloriri des Auctiess d'un Conveil d'enveloriri des Auctiess

uni Connell circularia del Ascensis et existent le visux baros de l'indi-pendunce Abd El Kader. Ils a'ont jamais admis la préten-tion de l'istiglal de se comporter en soul perti capable de transformer rasoul parti capable de transformer ra-pidement ou efficacement le Merce Virtimes d'une crise économique des puis dance ann, en rebellion d'atten-te contre l'auterité de Rabat, refota contre l'auteutte de Rabai, reve-sant de payer les implés, les Rifains, en dépit des appels su toline pronon-cies le 3 janvier par Mohamed V, us semblent pas décidés à retuser la guerre civile. Le Souverain, qui svalt appelé su guevernement un des lan-ders de l'aille groche de l'Istiglat, risque son prestige et son svenir dans cette lutte.

dans entis lutte.

Mais l'appel su calms, luncă per
Mohammed V. s'adressait sux tribus du manili ritain réfugiées dans les chaines muntappeusse du Nord, non sux tribus du Moyen-Atlas Iravaill'ex-ministre

Lyonesi.
Cette différence a choqué. Le mi considère-t-il que la situation est plus grare dans le Nord et qu'il con-rient de réduire d'abord ce fayer viner, der rédulties d'aborde as forget de rébelliers, poure examile as four-urer vers les rébelles ransemblés par Lyunsi I Libitoire est spouremb-blement enchevêtrie cur l'ancient chef de l'armée de libération artic-nale, hostile à l'Istajals et partians de souverain, effectus d'étranges mouvements de truspes. Mohamed V a une grande réputation d'abilatés et il su paut que certoires «rébellices sainet ait seignassement licos sainet ait seignassement étam-ment sortis de prison à la grande colère de l'Istajals, laient garde en réserve.

Acte de banditisme à Zurich

Un press headst a'ms prisonté mer-credi certin, peu après il houres, dans la boulous d'un vice assiqueire, sus à la Fruschaupann, dons la vaulle vid-le, à Zurich, Braquent un revolver, il somme l'antiqualre de tur remell l'ergent Comme se victime s'y re sait, il l'essemme è modifi. Finalume le passive homone, toudjours seine is me-more, du resolver, incliqua Froditivi du in classe qui es brouvest dans une pob-ce attendant, en qui condessat foot fr. Le harilli s'esports des bifers de hom-que, mais de fouche pas de memorie. Appès evelt enderses sa virilim dara la pièce, il per la feita. Para apres, en criterio estimati, des capica un accours de l'autiquative et seine sonuté la pende. le pagyre homme, toggare sens le me

Terrorisme en Indonésia

Des Sirimunts et des fobriques de 7, unt 80 entreprises britanniques en In-donésia, s'occupent de caoutehoue, de donesio voccuponi de caoutendous del la constanti del caoutendous de la constanti del la co ear une chanteine gentle des Bute Unes une des deux grandes plantallem desples par des Crovens de la prant-regadique topilles dans le sera de Sa

matra. Les rebelles unt, en effet, expris lenguerra contra les plantations étampe-res, utin de priver le gomernament central des rescourres et monnales loctes well pouvait on first

Les représentants de ces estrapcions simulent que les activités des relatiles vanut sons à terruriser les ouvriets des plantations.